

D'EXPRESSION

e quatrième numéro des *Démêlées* nous emmène en partie dehors, à la campagne dans la verdure de l'Avesnois, sur les terrils de Loos-en-Gohelle, dans les villes et en lisière. Alors que les institutions proposent de plus en plus de programmes « hors-les-murs », comme démarche d'inclusivité et parti pris d'ouverture, on s'interroge sur cette pratique au sein du milieu de la danse. Faire sortir la danse des théâtres c'est la rendre plus visible, c'est peut-être aussi la rendre un peu plus politique, un peu plus poétique.

Quand la danse investit l'espace public, c'est le rapport des corps à la liberté de mouvement qui est questionné. D'abord on pense à notre liberté de bouger, d'être, de s'exprimer, dans cet espace de sociabilité où tout est public, où tout est codifié. Nous viennent à l'esprit les questions de discriminations spatiales de genre qui attirent depuis peu l'attention des chercheurs en études urbaines et dans leur sillage, celle des médias. Mais très rapidement, intervient la question de la liberté de circuler ici et ailleurs, et surtout entre ici et ailleurs. Dans les rues de Tunis¹ mais aussi dans celles de Lille ou d'autres villes, être dehors, prendre position, tenir une posture qui dérange et encore plus, parfois, danser dehors peut être un acte militant.

Lorsque la danse sort, elle se défait aussi de la frontalité de l'espace scénique. Elle investit un espace qui ne lui est pas dédié, qui n'a pas été pensé pour le spectacle vivant. C'est peut-être bien l'acte de création le plus vivant: travailler avec l'aléatoire de l'extérieur. Danser dehors c'est réagir à l'espace environnant, à la météo, au paysage, c'est changer d'échelle et s'inspirer des formes existantes. Les arbres, les bancs, les formes urbaines deviennent scénographie. Parfois même, dehors plus qu'ailleurs, l'œuvre se joue de la dualité artiste spectateur.ice, invitant les passant.e.s à se joindre au mouvement, à lâcher prise le temps d'une performance collective. Danser dehors, c'est peut-être aussi la possibilité de revendiquer la poésie du quotidien en bousculant joyeusement nos habitudes.

questionner... Bonne lecture en mouvement! s'emparent de ce support pour lui donner vie, le questionner, nous occasionnel.le.s, des artistes, compagnies, structures, associations qui possible qu'avec le relais et le soutien des lecteur.ice.s régulier.e.s ou que cet objet a vocation à circuler de la salle au dehors, de la librairie à la rue, du café à la maison. Une telle dynamique de circulations n'est saisons et une première année de parution, nous voylons réaffirmer de partager avec vous ce quatrième numéro qui vient clopé un cycle de comme d'écrivant.e.s et d'habitant.e.s. Alors que nous nous réjouissons commune des *Démêlées*, nous qui écrivons depuis un an, parfois dedans parfois dehors, entre les temps de spectacle, à la sortie des boîtes noires, dans les cafés. Grâce à l'existence de cesupport d'écriture partagé, de réflexion Ce dehors comme espace d'expression nous renvoie à l'espace critique du café à la maison. Une telle dynamique de circulations n'est nous questionnons nos pratiques de spectateur.ice.s

Karen-Fioravanti, François Frimat, Marie Glon, Philippe Guisgand, Pascale Logié, Coline Pianetti, Marie Pons, Eliott Pradot, Madeline Wood.

1 Voir L'urgence d'agir malgré tout p.6.

Chic, on dange!

Un peu punk, un peu *queer* avec sa jupe, ses tatouages et ses bijoux, Nicolas Montagne apparaît dans le hall de l'Hospice d'Havré et se présente dans sa langue...

En proflique

Poser l'index sur l'ûne des vertèbres de la personne dévant soi et attendre que cette vertèbre vienne dire "bonjour" à la pulpe de son doigt. Debout sur ses appuis, prêter attention à l'avant et à l'arrière du corps....

p. 00

٥.3

ficelles du métier le moindre geste F comme fabrication. À l'occasion des Nuits de la Crypi

16%

F comme fabrication.

Je pense d'abord au mot "fabrication"
car il évoque quelque chose de manuel,
mais pas uniquement. La fabrication
tient de l'ordre du fabriquer quelque
chose...

A l'occasion des Nuits de la Crypte
au Centre d'Art Sacré de Lille, celles
qui se cachent derrière le nom des
Sapharides, Mélanie Favre et Julie
Botet, proposent une performance
intitulée Dolores...

emperte

Jonathan cérémonie,

endroits. Côté cour, un barnum de toile plastique blanche, sur lequel est écrit "méritocratie" en gros, accompagné du logo d'un ministère français, évoque *Les Diables.* La d'emblée les l'intensité, tourne sur elle-même. Quelle est donc un stand de la fête de l'Huma. La tente trouve une plaque sur laquelle repose une guitare basse électrique noire et une hache plantée sur le socle. Les monté sur roulettes, devient le lieu de tous les désirs et idéalités secrètes. panneau perpendiculaire en bois clair, distinction aucune ? Au centre, un grand cette méritocratie blanche qui engloutit Enfin, côté jardin, à l'avant du plateau, se divers espaces résonnent d'une étrange Michel Schweizer a désiré placer dernière pièce sous le signe de régurgite plateau e pièce sous le signe de c'est un pari réussi avec La scénographie plonge polarisé des spectateur.ice.s personnages en différents Sans

> directs : la basse électrique susurre de douces balades ou enchaîne les riffs endiablés, la hache, sortie d'un context violence de symboles tant ambigus que discordance entre eux, appuyant la devient une menace latente

et de disparitions commence alors entre le barnum, la console son qui attire Thierry Dupont et lui donne les moyens transformé se fait agora publique, où chacun.e fait miroiter une présence tempétueuse et pourtant animée d'un mots. Le panneau devient une source d'où jaillissent les personnages comme architecturée de l'espace invite au déplacement du regard comme une déambulation hasardeuse dans une son et une guitare rouge complètent le tableau. Cette conception très insupportable désir d'être parmi ces le lieu où ils se cachent. Le plateau ains de sa colère en lui offrant de créer une texture proche de la voix dépourvue de foire. Une chorégraphie d'apparitions En fond de scène, côté jardin, une régie conception

> cérémonie, semble arbitrer avec une prestance unificatrice les conflits qui émergent dans cet étrange espace, où se confrontent les désirs et langages une chorégraphie de la parole et d'une présence qui traverse les corps. Dolorès Dallaire, jeune figure mutique et rebelle à la moue boudeuse marquée résolument originaux des acteur.ice.s. de Fabrice Lucchini sur le statut du physicalité aussi duplice pour lui-même que pour le comédien, dont émerge dessaisit de lui-même en son double marionnettique. Il traverse alors d'un Alpérine, Jérôme incroyable Chaudière prolixe, maître pastiche une mauve du costume cultuel qui, comme le rappelle le site officiel de l'Église, "n'est pas un vêtement de théâtre". grande croix est avancée et que le panneau central blanc se couvre du Pour faire neutralité d'un arbitre. son sweat, qui suggère au plus près sa frêle silhouette grise Faussement naïf, Frédéric consonances liturgiques du cabotinage de ses partenaires,

et que le

enfouie dans

Foulon

Marie-Claire

comedien.ne.

à définir leur plus beau rêve. Éliminés les uns après les autres pour un rêve ébauche un théâtre choral qui atteint son apogée lorsque, au milieu de la n'empêche pas chaque voix de se faire réunissent dans un chant unificateur, qui trop commercial et stéréotypé, ils se pièce, tous les personnages sont réunis maître.sse.s d'ombre, Michel Schweizer dans une ronde sporadique, et jouent tenir ensemble ces

Dupont se marque dans la violence, avec la couleur rouge, l'énigmatique

Florence Decourcelle semble incarner capuche chargée de secrets et la hache

rendre justice. Elle convoque la question la Mère par sa raison sans cependant par l'incertitude, oscille entre fragilité et

force. La présence diabolique de Thierry

la violence,

C.P. & P.L.

amenant une douceur et une spiritualité figure féminine de la croyance, tout en de la religion avec ironie et caricature la

propres à élever les personnages vers une soif de sens que ni la méritocratie ni

les îles paradisiaques ne sont parvenues à étancher. C'est dans ce dernier tableau

au-delà de nos propos, m'intriguait profondément. Je me demandais dans quelle mesure cette gestualité ordinaire pouvait se superposer à la parole, voire orsque j'ai commencé à m'intéresser à l'étude du geste, je me suis passionnée pour la communication non-verbale. L'idée que nos mains, nos pieds, nos non-verbale. expressions faciales communiquent malgré nous, et

l'analyse kinésique de Ray Birdwhistelt, qui a passé une bonne partie de sa vie à tenter de construire une linguistique basée sur les mouvements, ce même s'étudier avec les règles de la linguistique. Et puis j'ai découvert qui fut, de son propre avis, un échec. Cette découverte a été suffisamment recherches dans cette direction. déconcertante pour que j'abandonne toute prétention à poursuivre mes

Heureusement pour nous, il existe des personnes plus résilientes que moi, pour qui la fascination pour le langage verbal et non-verbal est intacte. C'est le cas d'Olga Cygne, personnage créé et interprété par Sarah Nouveau, notre conférencière pour les cinquante-cinq prochaines minutes. Vêtue d'une veste de costume grise et munie d'un attaché-case, elle entre en scène d'un pas décidé, voire appuyé, pour rejoindre un petit bureau encombré de papiers. Renversant la moitié des feuilles un système de vol en huit, qui indique la distance et la direction du nectar à butiner ? Mimant de tout son corps la danse des abeilles, allant jusqu'à volantes à son arrivée, la danseuse commence son explication éducative essayer de s'envoler, elle poursuit ainsi ses explications et incarnée. Saviez-vous que les abeilles communiquent entre elles par

partage avec nous des informations à la fois précises et surprenantes qu'elle appuie et complète par ses gestes surjoués et cocasses. Elle est secondée par un.e assistant.e imaginaire, incarné.e par une vidéoprojection qui a la bienveillance de nous donner quelques définitions écrites en se moquant par moment de l'interprète. Durant cette encore l'écriture cunéiforme en ponctuant ses tirades du désormais culte "fascinant n'est-ce pas ?". conférence gesticulée, Sarah Nouveau évoque entre autres l'ambiguïté des gestes des chimpanzés, l'éthologie, les phonèmes signifiants ou Le spectacle entiér est à l'image de cette entrée en matière. Sarah Nouveau

l'idée que le langage des signes pré-existerait au langage verbal. Elle nous rappelle également la capacité de la parole à faire exister des choses qui n'existent pas (car, il faut lever le voile, les licornes n'existent La pièce est une démonstration de l'omniprésence du langage, qu'il soit verbal ou non-verbal. Notre conférencière nous fait d'ailleurs remarquer que « tout ce que l'on peut raconter sur lui c'est en sa présence ». Je rétrouve même mes questionnements kinésiques lorsqu'elle avance pas). Sans jamais cesser de gesticuler. Fascinant n'est-ce pas ?

Comment les écritures fixent-elles le mouvement et la parole? Les informations fusent aussi vite qu'Olga Cygne se déplace sur scène. C'est-à-dire est à la fois une leçon d'histoire, une expérimentation burlesque et une série de questions posées aux spectateur.ice.s, dans laquelle la danse est un outil éducatif et drôle. L'enthousiasme d'Olga Cygne/ Mais finalement, d'où vient le langage ? Comment se construit-il Sarah Nouveau est communicatif, les spectateur.ice.s applaudissent sincèrement, le sourire aux lèvres. Et moi, je ressors de la salle en me disant qu'il serait peut-être temps de réouvrir le chapitre du langage.